

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Blaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du C. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 20 Avril 1869.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 14 de ce mois, a fait dans l'Ordre de S^t-Charles les nominations suivantes :

Grand Officier: S. Exc. R. Mgr. Bartolomeo Pacca, Majordome de Sa Sainteté;

Commandeur: S. Exc. R. Mgr. le Marquis Agosto Theodoli, Prêlat domestique de Sa Sainteté, Econome de la fabrique de S^t-Pierre et Directeur de la fabrique des mosaïques, et M. le Comte Francesco Bruschi Falgari, Camérier secret de cape et d'épée.

Chevalier: M. le Chevalier Guglielmo Castellani, Secrétaire de l'Académie Pontificale de musique sous l'invocation de S^{te}-Cécile.

Le Prince a reçu du Roi François II une lettre par laquelle S. M. notifie à S. A. S. le mariage de S. A. R. la Princesse Marie-des-Grâces-Pie avec S. A. R. le Duc de Parme.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Albert est arrivé à Monaco le 14 avril, venant directement de Livourne à bord du yacht *Isabelle II*.

Mercredi dernier, M. le préfet des Alpes-Maritimes et M^{me} Gavini ont eu l'honneur d'offrir à dîner à S. A. I. M^{gr} l'Archiduc Louis-Victor, frère de S. M. l'Empereur d'Autriche, à S. A. R. le Comte de Villafranca, Infant d'Espagne, et à S. A. R. M^{me} la duchesse de Wurtemberg, sœur du prince de Monaco.

Les autres convives étaient: M^{me} la princesse Souvoroff; M^{me} la comtesse Széchenyi; M^{me} la princesse Alexandrine Dolgorouki; M^{me} Randouin; M^{me} Mathilde de Cessole; M^{me} la baronne de Biegeleben, dame d'honneur de M^{me} la duchesse de Wurtemberg; le général Guimar; le prince Dolgorouki; le

comte de Cessole; le comte de Bethune; le comte Hogos, chambellan de S. A. I. l'Archiduc; le vicomte de Grandsaigne, aide-de-camp du Prince de Monaco; le colonel Boyer et le lieutenant-colonel de La Chaussée, du 5^e de ligne; le commandant Gioan; le chevalier S. Avigdor, consul d'Autriche; le chevalier Lucciani, secrétaire de S. A. R. le comte de Villafranca.

Après le dîner, il y a eu grande réception, qui s'est terminée à 2 heures du matin, après le départ de l'archiduc Louis-Victor.

L'Archiduc portait le grand cordon de la Légion d'honneur; il avait au cou, ainsi que le duc de Parme, le collier de la Toison d'Or.

M. le préfet portait en sautoir l'ordre autrichien de François-Joseph.

S. A. le Prince héréditaire de Schaumbourg-Lippe a dîné au Palais dimanche dernier.

S. A. la Princesse-mère de Schaumbourg-Lippe est décédée, le 12 de ce mois, à Menton, dans sa 73^{me} année.

La Princesse *Ida-Caroline-Louise* de Waldeck-Pyrmont, née le 26 septembre 1796, avait été mariée le 23 juin 1816 au Prince *George-Guillaume* de Schaumbourg-Lippe, né le 20 décembre 1784, mort le 21 novembre 1860.

Leur fils, *Adolphe-George*, Prince régnant, né le 1^{er} août 1817, marié le 25 octobre 1844 à la Princesse *Hermine* de Waldeck, est général de cavalerie dans l'armée prussienne.

La cérémonie des funérailles a eu lieu le samedi 17: le Colonel Vicomte de Grandsaigne, Premier Aide-de-Camp du Prince Charles III, et le Baron de Guttenberg, Chambellan de S. A. R. le Duc de Wurtemberg y assistaient, ainsi que les personnes attachées à la Maison de S. M. la Reine-Douairière de Prusse.

Hier lundi, à huit heures du matin, le corps de la Princesse, accompagné par S. A. le Prince héréditaire de Schaumbourg-Lippe et des personnes de sa suite, est arrivé à la gare de Monaco pour être transporté en Allemagne par le chemin de fer.

Une compagnie de la Milice Nationale, commandée par le capitaine Notari, formait la haie.

Le cercueil a été descendu du char funèbre attelé de 4 chevaux qui l'avait amené de Menton et les honneurs militaires ont été rendus à l'Auguste défunte; les tambours ont battu aux champs et la troupe a présenté les armes.

S. A. le Prince héréditaire de Schaumbourg-Lippe, a été reçu à la gare par S. Exc. le Gouverneur Général, le Secrétaire Général, M. Gastaldy, Maire de la Ville, le Colonel Vicomte de Grandsaigne, le Commandant Bellando et le Baron de Guttenberg.

L'affaire du cocher Verani, qui devait être jugée par le tribunal supérieur, à l'audience de samedi dernier, a été remise à huitaine.

Hier lundi, le célèbre comique du Palais-Royal, Brasseur, a donné une représentation au théâtre du Casino. Nous parlerons en détail de cette joyeuse soirée dans notre prochain numéro.

En ce siècle de rivalités et de concurrences pour les hommes comme pour les villes, la vogue est chose difficile à conquérir, et pourtant il se rencontre toujours de brillantes, d'étonnantes exceptions.

Le rapide succès de Monaco, comme station hivernale, a dépassé toutes les espérances. Il est vrai que le pays est dans une situation admirable, mais le développement qu'a pris la ville, en ces dernières années, est dû surtout aux grands travaux qu'on y a entrepris. Nous avons aujourd'hui encore écrit ce mot, situation admirable. C'est qu'en effet on ne se lasse jamais d'admirer ce paysage lumineux qui, l'an dernier, arrachait des cris d'admiration à Georges Sand, et qui, il y a quelques jours à peine, éblouissait l'œil de Français, le grand paysagiste.

La semaine dernière, Français, traversant Monaco pour se rendre en Italie, disait à un de ses amis qui nous a rapporté ses paroles: « vraiment ce Monaco est un bijou. Ce rivage est adorable. Sur toute la longueur de la côte italienne, rien ne peut lui être comparé, si ce n'est Capri et Sorrente, et encore j'aime mieux Monaco. »

Cette admiration dont ne peuvent se défendre les plus grands artistes a été de tout temps partagée par tous ceux qui ont, une fois dans leur vie, traversé la Principauté.

Il y a une dizaine d'années, quand Monaco résolut de devenir une station d'hiver, tous les lettrés amis du soleil applaudirent à ce dessein, et Banville chanta dans *La mer de Nice* les beautés de nos sites et les douceurs de notre climat. Tous, poètes — prophètes, augurèrent bien de l'avenir de la Principauté, et beaucoup écrivirent leur prédictions qui sont aujourd'hui des faits accomplis.

Les articles écrits alors sur ce divin pays sont un

concert d'heureux présage : « Monaco, s'écrie l'un, une pente dominant la mer, une ville sur un écueil. Ne vous y trompez pas, cet écueil sera dans dix ans le rendez-vous du cosmopolitisme universel. »

Ainsi parlait, il y a dix ans, un des écrivains les plus distingués de la Presse Parisienne, et cet hiver, en effet, nous avons vu toutes les nationalités se coudoyer sur les trottoirs en mosaïque de Monte Carlo.

« A Monaco, écrit un autre, on trouve une plage de sable pour l'été, et des nids ensoleillés pour l'hiver. Ce coin de terre sera dans quelques années la Capoue moderne où les parisiens viendront se délasser des fatigues de la vie. »

Un troisième est plus précis encore dans ses prédictions. Il écrit une longue lettre qu'il intitule : *Monaco en 1875*, et y consigne en détail tous les progrès qu'il rêve pour la Principauté. Ce rêve a été réalisé bien avant l'échéance fixée par l'écrivain. Il est curieux de reproduire cette page qui annonce d'une façon si exacte tout ce qui a été fait depuis.

« Permettez-moi, dit l'écrivain, de vous représenter cette charmante Principauté telle qu'elle sera dans quelques années. Voici le tableau de l'avenir tel que je l'entrevois.

« A deux pas de la rampe qui contourne les anciennes fortifications du Palais, voyez-vous cette coquette station d'où toute une population descend en habits de fête pour se répandre en flots joyeux vers la ville ou vers le Casino.

« Voyez-vous le train continuant sa marche, glissant sous les hautes branches des oliviers et des arbres touffus des parcs nombreux qui ont changé la destination de la Condamine, cette *Californie d'oranges*, franchissant d'un pas sûr le magnifique viaduc du ravin de Sainte-Dévote et se perdant dans la tranchée.

« Les contours du railway sont audacieux car ils dessinent les mille sinuosités de ces côtes dentelées, dont les petits promontoires forment, vus de loin, comme les fleurons d'une couronne de prince autour de Monaco.

« Cafés, boutiques, marchands offrent leurs services à ces nombreux arrivants qui se pressent vers le Casino, car le soir il y a une belle représentation théâtrale ; ce sont de grands artistes qui sont venus demander au soleil et aux fleurs un peu de soulagement à leurs fatigues et qui, reconnaissants envers un pays sauveur, invitent les touristes à un peu de joie.

« Les ombrelles se déploient car enfin le soleil est un amant fidèle de cette terre, mais les routes sont arrosées ; les bornes-fontaines debout de distance en distance ; et toutes les avenues sont ombragées par ces beaux arbres toujours verts qui, venus des tropiques, semblent prendre possession de ce pays comme de leur vraie patrie. Les voitures, les omnibus se croisent sans cesse. L'ancienne et la nouvelle ville de Monaco se renvoient leurs visiteurs. A côté du chemin de fer, une route superbe se déroule le long du littoral.

« La route de Gênes présente le même coup d'œil, la France et l'Italie s'embrassent à Monaco. On l'appelle le Bade du Midi ; toute la haute société cosmopolite y afflue ; on le compare aux villes d'Allemagne, si longtemps souveraines des plaisirs de la grande villégiature ; à Hombourg à Wiesbaden, à Ems ; mais, mieux qu'elles, il a une fenêtre ouverte sur l'infini, il a la vue de la mer, cet immense empire qui n'a de maître que Dieu, et il rit toujours sous les baisers d'un radieux soleil.

« Le soir venu, l'éclairage au gaz de la Principauté prend l'aspect d'une illumination, car avec ces côtes accidentées, les distances se rapprochent ; la perspective a des combinaisons inépuisables dans ces pays de montagnes.

« Je vous assure, ajoute l'auteur de cette lettre, ce tableau n'est point flatté, il est au-dessous de ce qui sera. »

Voilà ce qu'on écrivait sur Monaco, il y a une dizaine d'années, et ce ne sont point là de banales réclames. La plupart de ces pages sont signées de noms illustres, dont la plume n'obéissait qu'à un enthousiasme sincère, Méry, cet adorateur du soleil, Banville, ce lyrique harmonieux, et tant d'autres qui ont gardé de ce pays un radieux souvenir.

Mais tous, peintres ou poètes, se sont contentés de décrire les merveilles de la Principauté qu'ils admiraient en touristes. Nous devons, nous, aller plus loin, et constater la prospérité toujours croissante du petit peuple de Monaco. En patronnant la Société des Bains, le Prince Charles III prévoyait cette vogue universelle dont jouit aujourd'hui Monaco. Aujourd'hui S. A. S. règne sur deux villes nouvelles qui, nées d'hier, grandissent rapidement, mais, du même coup, le souverain a décuplé la fortune de ses heureux sujets.

CHRONIQUE.

Un jeune écrivain marseillais sous le titre charmant de *Lieds d'amours*, notre confrère Alfred Gabrié, vient de publier un mignon volume de poésies, que dédaignera peut-être le monde des affaires, mais qui, à coup sûr, sera lu avec un grand charme, par tous ceux qui aiment encore à bercer leur âme aux rythmes enamourés du printemps.

En effet, tout est jeune, plein de sève et d'illusions dans ces pages, où l'amour chante toute ses joies et ses tristesses. Chacun peut y retrouver un feuillet de sa vie, un écho de sa jeunesse, et y dire avec le poète, son propre lied d'amour.

Nous félicitons donc Alfred Gabrié sur son œuvre, et nous ne doutons pas que ses jolis vers ne soient bientôt devenus la lecture favorite des femmes surtout, car mieux que l'homme elles comprennent le poète, parce que mieux que l'homme elles savent aimer.

S. A. R. le duc d'Aoste est arrivé à la Spezia à bord de la *Gaëta*, frégate à hélice, pour prendre le commandement de l'escadre d'évolution réunie dans ce port.

GERBE PARISIENNE.

Le *Rienzi* de Wagner est décidément un succès malgré les faiblesses du poème. Wagner est un génie contesté, mais qui s'impose avec une opiniâtreté tout allemande. A ce sujet, vous ne lirez peut-être pas sans intérêt cette étude que M. Gustave Bertrand a publiée dans le *Ménestrel* sur les wagnéristes :

Le gros... je n'ai pas dit le grand événement de la semaine, est, bien entendu, le *Rienzi* de M. Wagner. Si M. Wagner ne fait pas généralement plaisir, même en son pays, il faut convenir qu'il fait généralement question. Depuis un ou deux ans, surtout, il y avait trop de wagnérisme dans l'air. La petite secte se renuait beaucoup ; ils sont bien là une centaine qui font du bruit comme dix mille. En attendant qu'ils fassent révolution, ils font émeute, ou tout au moins esclandre.

Le terrain n'est pas mal préparé, d'ailleurs ; je ne parle pas de l'éternelle famille des inquiets et des blasés, qui veulent du nouveau *per fas et nefas*, ni d'une autre sous-espèce très-amusante, celle de ces dilettantes sourcilieux et de ces artistes renchériss qui affectent d'apercevoir des choses inouïes là précisément où le commun des martyrs se recuse,

d'éprouver des jouissances ineffables expressément aux endroits où la majorité du public s'accorde à bâiller ou à souffrir. C'est un rôle à prendre ; on le prend d'abord par vanité, puis il finit par envahir l'imagination et devenir sincère chez quelques-uns.

Je n'indique non plus que pour mémoire certains wagnérolâtres qui sont avant tout des intelligences en peine, des idéologues spécialement épris des théories pangénésiennes de cet infatigable préfacier et brochurier : ces gens-là n'écoutent pas *musicalemment* cette musique ; ils l'écoutent avec l'intellect, rêvant et sophistiquant à côté.

Je ne m'arrêterai pas davantage au cénacle de quatre ou cinq jeunes compositeurs français, qui ont trouvé intéressant de se ranger sous la bannière du pontife des incompris. Plusieurs, j'en jurerais, sont surtout préoccupés aujourd'hui de rétrograder déceimment sur cette voie : car le service est dur sous un tel chef. Quel complaisant patronage attendre de l'éreinteur fielleux et furibond de *Guillaume Tell* et de *Faust* (voir la brochure *Art et Politique*), et de toutes les œuvres en général de Meyerbeer, Mendelssohn, Halévy... (voir *le Judaïsme dans la musique*). L'homme qui montre tant d'animosité contre ses rivaux ne peut sentir que du dédain pour ses suivants.

Il y aurait bien d'autres variétés de wagnériens à esquisser ; mais, encore une fois, ce n'est pas aux divers meneurs de la secte que je m'arrête ici : il est incontestable qu'une certaine portion du vrai public demandait à poser de nouveau la Question-Wagner. On a applaudi plusieurs fragments symphoniques et choraux aux Concerts populaires, voire même au Conservatoire. Et fort bien faisait-on, car ils sont d'un grand et bel effet. Ce sont les mêmes qui furent applaudis dès les premiers concerts wagnériens à Ventadour. M. Wagner est moins contestable comme symphoniste que comme dramaturge musical. Et comme les représentations du *Tannhäuser*, à l'Opéra, avaient été brutalement interrompues, trop de gens étaient restés ainsi sur une curiosité inassouvie, et n'avaient pu faire la différence du Wagner de concert et du Wagner de théâtre. La plupart de ceux même qui avaient assisté à ces représentations, avaient mal entendu : le procès avait été plutôt tranché que jugé. Il est donc naturel qu'il revienne en appel. Seulement, nous croyons que le jugement réfléchi finira par confirmer l'arrêt tumultueux.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous le disons : nous sommes du nombre de ceux qui appellent la représentation française de *Lohengrin*, et, s'il est possible, de *Tristan et Yseult*, puisque « le maître » assure que c'est le premier ouvrage où il ait pleinement pris possession de ses rêves. (Je sais bien que ce dernier *postulatum* est plus facile à formuler qu'à réaliser : l'opéra de *Tristan*, essayé, puis abandonné par certains théâtres allemands, n'a eu que trois représentations à Munich, devant trois séries d'invités!...)

Et je ne forme pas seulement le vœu sincère que ces opéras de Wagner soient montés ici, je souhaite qu'ils aient chacun un minimum de vingt représentations consécutives (aucun théâtre d'outre-Rhin n'en a jamais tant donné, dans une année, du *Tannhäuser* ou du *Lohengrin*) ; et je le souhaite, afin que le public parisien, — et le public tout entier, dans ses subdivisions diverses — puisse à loisir se faire une opinion loyale, controversée, contrôlée, autant que possible définitive.

Personne n'eût été plus fâché que nous si, d'aventure, le *Rienzi* français était mort-né. Dieu merci ! il vivra largement et même brillamment tout le temps nécessaire. Mais le reproche capital que nous nous permettons d'adresser à M. Pasdeloup, c'est d'être allé choisir un opéra qui ne devait rien prouver dans l'état de la question.

S'il y avait eu insuccès, et s'il n'y avait finalement que demi-succès, il serait loisible aux wagnériens de dire encore : « Tant mieux, ce n'est qu'une œuvre de jeunesse, un pastiche des genres à la mode vers 1840. Le maître a bien fait de rejeter toutes ces guenilles de la tradition. Ah ! si l'on osait donner *Tristan* ou les *Maîtres chanteurs*!... »

Les non wagnériens, de leur côté, pouvaient applaudir partout, comme ils l'ont fait à quelques

endroits, sans pour cela s'engager: « C'est beau, pouvaient-ils dire, parce que c'est écrit dans les conditions bien connues de la langue et de la dramaturgie musicale. »

Décidément Wagner est prédestiné au bruit. Ses œuvres font autant de tapage dans les journaux que dans les orchestres.

VARIETES.

Les titres sont si souvent des mensonges que je ne veux pas en mettre un à cet article de troisième page, dût-on regarder cette honnête manière d'agir comme un nouveau genre de charlatanisme, le charlatanisme de la probité. J'ai tant vu de montagnes accoucher d'une souris et tant d'atrayants sommaires s'envoler en fumée, que je crains toujours de bien promettre et de mal tenir.

Cependant, je ne dois pas me livrer au hasard puisqu'il me faut accomplir un devoir. Le hasard a quelquefois de l'esprit, mais, dans le plus grand nombre de cas, il bat la campagne. Je sais où je veux arriver; laissez-moi vous conduire, et si la route vous semble trop escarpée, si la montée est trop rude, m'abandonnant dans ce qu'il vous plaira d'appeler mon vagabondage, vous pourrez redescendre en glissant, au point où je vous ai trouvé.

Je crois que l'article de troisième page, dans ce temps de réunions, de bals, de concerts, de colues, de tout ce qu'on groupe sous le nom collectif de plaisir, fait un faux calcul de vouloir agiter aussi des grelots. Par une faveur toute spéciale, il pénètre partout à l'heure où nul encore n'est admis pour détruire complètement la douce quiétude que le repos du sommeil a fait renaître; la seule nature envahit le corps; dans le vague d'un heureux oubli des choses de la veille, les projets ne se sont pas éveillés pour fausser de nouveau l'esprit: c'est un moment d'indécision tout favorable à la pensée, durant lequel elle peut se recueillir, pour peu qu'on l'y aide par le secours d'une lecture. Alors, sous l'influence du souvenir, le côté sérieux de la vie du monde reprend son droit d'aînesse, la réflexion tente un effort, l'âme redonne une énergie qu'on ira prodiguer en de futiles usages; mais croyez-le bien, le divin souffle n'est jamais inutile. On s'y retrempe pour tout un jour: c'est à la source du bon sens qu'on puise des forces pour la folie; et, de jour en jour, on fait ainsi la vie.

Qui donc a dit que l'article de la troisième page doit être écrit pour être lu le soir, après le dîner, en se mêlant aux vapeurs de la digestion? Sans doute, un sybarite ennuyé, peut-être ennuyeux, qui veut être bercé afin de s'endormir. L'écrivain complaisant peut seul souscrire à cette exigence, parce qu'il y trouve son compte: le flatteur a plus de prise au moment où l'intelligence est fatalement soumise aux fonctions de la matière. Non, ce n'est pas après boire, au sortir de table, qu'il faut s'isoler et s'absorber dans une lecture, fût-elle des plus récréatives; l'hygiène le défend; les grands gourmands eux-mêmes, ces sages de la vie élégante, donnent l'exemple du contraire: après le dîner ils causent, ils dépensent l'esprit butiné qu'ils ont distillé, grâce aux savantes préparations qui font jaillir du cerveau les étincelles électriques de la pensée. Quel serait, grand Dieu! l'aspect d'un salon où la lecture du journal forcerait au silence? le dortoir d'une communauté monastique. Nous ne sommes plus aux temps des cénacles, alors que Platon, dans un banquet, discutait les points les plus ardu de la philosophie. Dans la soirée, nous nous devons réciproquement les uns aux autres; c'est notre individualité qui devient l'enjeu des parties, avec le cliquetis des mots, avec le sourire de la bienveillance, même en nous faisant l'écho de nos lectures que nous animons par nos regards et par notre voix. Mais lire le soir! à l'heure où le théâtre nous réclame! le feuilleton qui souvent nous parle du théâtre! c'est une contradiction, c'est presque un non-sens. Ce ne serait plus une distraction, mais un travail fatigant, dangereux sous tous les rapports, en ce sens qu'on y perdrait ses yeux et qu'on n'y pourrait rien gagner, même pour rire.

L'article de la troisième page a-t-il quelque chose à nous dire? il faut être disposé à l'entendre pour le juger. Si nous avons envers lui l'autorité de notre indépendance, nous ne pouvons l'exercer, en bonne justice, qu'à la condition de bien comprendre, afin que l'éloge ou le blâme ait une valeur réelle. Si l'écrivain devait se borner à satisfaire une seule personne, dont il connaîtrait bien l'humeur, — encore lui faudrait-il à cet égard prévoir toutes les conséquences de la variabilité, — dont il aurait mesuré d'une manière précise l'intelligence, peut-être lui serait-il possible d'arriver quelquefois à son but. Mais l'obligation de s'adresser à la foule le dispense des soins d'une obséquieuse vassalité, lui donne ce droit de

libre arbitre qui, au contraire, soumet ses lecteurs à sa volonté, beaucoup plus d'après son propre mérite, que d'après le sujet qu'il traite: c'est à lui de se faire sa foule, de façonner chacun au joug momentané qu'il impose, et tant qu'on le lit, il règne: despotiquement, s'il a le don de convaincre tout d'abord; en parlementaire, si la force de son talent ne subjugue pas l'esprit des autres, cet esprit plus souvent rebelle que bienveillant. Dans tout les cas, quand l'écrit n'est pas le *casus belli* qui provoque un combat décisif, c'est le projet de loi qu'on discute et sur lequel il serait équitable de voter, afin de connaître le résultat, par le nombre des boules blanches.

L'article de la troisième page est-il sans but, sans la moindre importance, se compose-t-il de phrases sans pensée et de mots sans valeurs, n'est-il qu'un oiseux et prétentieux remplissage, qu'un abus typographique? il peut plaire aux uns et déplaire aux autres, sans qu'il faille s'en étonner ou s'en préoccuper le moins du monde. Cependant, comme il y a encore un certain mérite à festonner d'épithètes les colonnes d'un journal, ainsi qu'il y a, le soir, une sorte d'élégance à parler sans rien dire, le moment le plus favorable à ces flatteries calculées par l'habile renard qui veut vivre aux dépens de celui qui l'écoute est encore le matin, alors que la pensée, toujours somnolente, ne s'est point mêlée aux réalités de la vie. Les illusions d'un rêve trompeur se prolongent dans un vague intermédiaire, entre les aspirations du désir et les obstacles de l'impossible; par un effet homéopathique, *similia similibus*, la dose infinitésimale de la pensée de l'écrivain agissant sur celle du lecteur, il en résulte une influence relative qui ne pourrait plus se produire au contact des choses positives. Le prisme des nuances s'efface par l'éclat d'une lampe ou des bougies, lumière factice que les forces vives des couleurs peuvent seules braver.

C'est pendant la tranquille indécision corporelle et mentale du réveil, que, chaque matin, le journal est accueilli, sinon toujours comme un conseil, du moins comme un avertissement, afin de nous préparer aux réalités qui vont nous atteindre dans leurs mille replis, pour tout un jour, dans la lutte incessante de la vie exposée aux chances de l'imprévu, aux influences atmosphériques, aux conflits suscités par les volontés étrangères. Oui, que l'écrivain soit sérieux ou frivole, qu'il ait à nous entretenir du passé, du présent ou de l'avenir, que sa pensée frappe à la nôtre pour nous émouvoir ou pour nous récréer, pour nous faire réfléchir ou pour nous arracher à la réflexion, c'est avant que le monde se soit despotiquement emparé de notre esprit, de notre personne, qu'il peut exercer son influence, quelle qu'elle soit. Le journal, comme le léger repas du matin, est une sorte d'avant-propos, comme qui dirait le prologue de la journée, pour nous préparer, soit aux hasards de l'action, soit à l'accomplissement des faits prévus et réglés par l'habitude ou par le devoir. Pour être équitablement indulgent ou sévère, lisez avec toute la fraîcheur de vos facultés, avec toute l'opportunité de votre intelligence.

Notez qu'en écrivant ceci, j'ai moins en vue l'intérêt de l'écrivain que l'intérêt du lecteur. Du moment qu'il lit, c'est, du moins je le suppose, pour tirer un profit quelconque de sa lecture; or, pendant qu'elle dure, indépendamment du motif, un conflit s'engage où tous les désavantages sont de son côté, s'il n'a pas préalablement imposé silence à ses propres opinions, afin d'écouter avec quelque attention les propositions qu'on vient lui faire. Une lecture est toujours, plus ou moins, une transaction qui aboutit à une entente ou à un désaccord. Le seul moyen de n'être pas tout à fait victime de ce débat mental, c'est de s'y livrer avec conscience, tout en faisant ses réserves, ainsi que de droit; après quoi, reprenant son individualité, un moment mise à l'écart, on peut résumer les impressions reçues, avec toute la logique du bon sens et la droiture de l'esprit.

Le lecteur est toujours l'esclave de l'écrivain, alors même qu'il fulmine contre lui. Représenté par son œuvre, l'écrivain oppose la force d'inertie à la fureur qu'il fait naître, sans qu'il soit d'ailleurs absolument privé de la sympathie qu'il excite, parce que les bons sentiments, par l'effet d'une sorte d'émanation mystérieuse, se communiquent toujours, selon le système des atomes crochus, par le magnétisme réciproque de la conscience.

Mais, durant la lecture, si le lecteur est une victime, il acquiert ensuite le droit d'être sans pitié, quand, à son tour, il exerce des représailles. Cependant, quoiqu'il fasse, sa juste vengeance n'atteint pas infailliblement l'écrivain cuirassé par son amour-propre et sauvegardé par l'approbation du plus grand nombre. Pour l'écrivain, la publicité est un jeu de qui perd gagne. Il est constamment, tant bien que mal, plus ou moins, dans la position du bienheureux Scudéry, par la raison que ses élucubrations trouvent toujours:

..... Quoique l'on puisse en dire,
Un marchand pour les vendre et des sots pour les lire.

C'est parce qu'on lit trop vite, sans apporter une attention nécessaire, qu'il se fonde tant de réputations peu méritées, que les écrivains consciencieux, mal compris, sont tardivement appréciés, bien qu'ils finissent par l'être. Au breuvage d'une amertume salutaire, on préfère des boissons fade ment édulcorées qui compromettent, tôt au tard, la santé intellectuelle, toujours si précieuse dans toutes les circonstances de la vie, soit qu'il s'agisse du contact avec le monde, soit qu'on veuille seulement se procurer un plaisir, dans ces moments de solitude où l'âme s'épure au creuset de la réflexion.

Ne repoussez pas mes avis, lecteurs. Je vous les donne au moment où je les crois utiles, alors que, cherchant à vous tromper sur les rigueurs de la vie et de la saison, vous demandez au luxe, ses prestiges; aux beaux-arts, leur secours; aux usages, l'antique lien traditionnel des bons rapports; à l'industrie, toutes ses ressources; à la mode, toutes ses élégances; à l'amitié, son concours; à la famille, son approbation; à la société, son indulgence. Vous le voyez, il y a, dans cet amalgame de nos mœurs, des choses sérieuses où les sentiments sont mis en jeu, et des choses frivoles qui adoucissent les aspérités du devoir. Eh bien, et c'est là où je voulais vous amener, si vous ne voulez pas que la satiété vienne altérer cette existence que le Ciel vous accorde si douce, sachez la varier par les contrastes: reposez-vous des fatigues de la joie, au profit de la joie même, en vous recueillant dans de saines lectures... Il ne s'agit plus maintenant de l'article variétés, ainsi que vous pouvez vous en convaincre; mais il m'a servi de texte, de prétexte, de moyen, et c'est une preuve qu'il est quelquefois utile à quelque chose. Vous voyez qu'il faut le lire le matin, à l'heure où un bon conseil peut être écouté pour être suivi. Si vous ne l'admettez pas, pardonnez-moi en faveur de la bonne intention, et revenons à nos habitudes.

H. AUGER.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 12 au 18 Avril 1869.

- GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Fornero, sable
- FINALE. b. *N.-D. de l'Eau Sainte*, italien, c. Palazio, charbon.
- NICE. b. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
- GOLFE JUAN. b. *Assomption*, français, c. Mangiapan, sable.
- ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
- ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
- ID. b. *le Var*, id. c. Jeume, id.
- ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
- ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
- GOLFE JUAN. b. *Augustine*, français, c. Ross, sable
- ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.
- ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
- LIVOURNE. b. *Isabelle II*, id. c. Garell, sur lest
- GOLFE JUAN. b. *St-Vincent*, français, c. Julien, sable
- ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
- TOULON. b. *St-André*, italien, c. Manara, m. d.
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
- ST-HOSPICE. b. *Eveline*, français, c. Orenge, chaux
- GOLFE JUAN. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, sable
- ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
- ID. b. *Assomption*, français, c. Carensio, id.
- ID. b. *Cœur sincère*, id. c. Saissy, id.
- ID. b. *Aigle impérial*, id. c. Olivier, id.
- ID. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.
- GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Fornero, sable
- ID. b. *Marie*, id. c. Gabriel, id.
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
- ID. id. id. sur lest

Départs du 12 au 18 Avril 1869.

- MENTON. b. *Aigle impérial*, français, c. Olivier, m. d.
- GOLFE JUAN. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne sur lest
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
- GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Fornero, id.
- ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
- ID. b. *l'Assomption*, id. c. Mangiapan, id.
- ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
- ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
- ID. b. *le Var*, id. c. Jeume, id.
- ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
- ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
- GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, français, c. Ciaïs, id.
- ID. b. *l'Augustine*, id. c. Ross, id.
- ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
- ID. id. id. id.

SAVONE. b. *St-André*, italien, c. Manara, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *St-Vincent*, français, c. Julien, s. lest
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 FINALE. b. *N.-D. de l'Eau Sainte*, italien, c. Palazzo, citrons
 ST-JEAN. b. *l'Eveline*, français, c. Orenge, s. lest
 GOLFE JUAN. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Mangiapan, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 MENTON. b. *l'Assomption*, français, c. Carenso, m. d.
 ID. b. *Cœur sincère*, id. c. Saissy, id.
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.
 GOLFE JUAN. b. *le Marin*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Fornero, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. id. id. id. id.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée.
 DE MONACO A NICE.**

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS							
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR					
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.		
			Monaco	9	55	2	10	5	20	11	10
» 80	» 60	» 45	Eza	10	08	2	23	5	33	»	»
1 »	» 75	» 55	Beaulieu	10	16	2	31	5	41	»	»
1 25	» 90	» 70	Villefranche-sur-mer	10	23	2	38	5	53	11	33
1 80	1 35	1 »	Nice	10	34	2	49	6	04	11	44

PRIX DES PLACES			DÉPARTS DE NICE A MONACO.								
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.	H.	M.	H.	M.	H.	M.			
» 55	» 45	» 30	Nice	8	35	12	40	3	30	6	55
» 80	» 65	» 45	Villefranche-sur-mer	8	51	12	52	3	42	7	07
1 »	» 75	» 55	Beaulieu	8	58	12	59	3	49	»	»
1 80	1 35	1 »	Eza	9	06	1	07	3	57	»	»
			Monaco	9	18	1	19	4	09	7	30

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

Avenue de la Gare, près le Casino

TIR AU PISTOLET,

A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 milimètres, double mouvement.

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO.

DÉPART DE NICE : 11 heures du matin.

DÉPART DE MONACO : 1 heure de l'après-midi.

Billets de 1^{re} classe : fr. 1 50. — 2^{me} classe : 1 fr.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ : 2 heures.

3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir

3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÔS pour tous renseignements

VILLA BELLA

Appartements meublés. — Pension.

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.

PIANOS ET MUSIQUE.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

JOLIES VILLAS pour 22,000 FR.

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

BAINS DE MER DE MONACO.

Ouverture de la Saison le 15 Avril.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION ET DE BAL. — CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE-CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures ; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.